

passé du Petum. Les Sauvages l'aiment déréglément. A toutes les difficultez que ie rencōtrois, i'en donnois vn bout à mō maistre pour le rendre plus attentif. Je [34] ne sçauois assez rendre graces à Nostre Seigneur de cet heureux rencontre. En tant d'années qu'on a esté en ces païs, on n'a iamais rien pû tirer de l'interprete ou truchement nommé Marfolet, qui pour excusé difoit qu'il auoit iuré qu'il ne donneroit rien du lāgage des Sauvages à qui que ce fût. Le Pere Charles Lallemant le gagna, ie pense auoir ce qu'il luy bailla, mais cela ne m'eut de rien feruy, l'œconomie de la langue toute differente de celles d'Europe n'est point declarée là dedans. Que Dieu foit beny pour vn iamais, sa prouidence est adorable, & sa bonté n'a point de limites.

Il m'a fallu auant que de sçauoir vne langue faire des liures pour l'apprendre, & quoy que ie ne les tienne pas si corrects, si est-ce que maintenant de l'heure que ie parle, quand ie compose quelque chose, ie me fay bien entendre aux Sauvages; le tout [35] gift à composer souuent, à apprendre quantité de mots, à me faire à leur accent, & mes occupations ne me le permettent pas: ie pensois m'en aller cét hyuer prochain avec eux dans les bois, mais ie preuoy qu'il me fera impossible, lié comme ie suis: si mon maistre ne m'eust point quitté, dans peu de mois i'aurois bien auancé.

I'ay remarqué dans l'estude de leur langue qu'il y a vn certain barragoin entre les François & les Sauvages, qui n'est ny François, ny Sauvage, & cependant quand les François s'en feruent, ils pensent parler Sauvage, & les Sauvages en l'vsurpant croyent